

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Abonné au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRK: REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 20 septembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lue. Fahrenheit Centigrade

L'habileté et l'activité Au service d'une bonne cause.

Bien que nouvellement arrivé au pouvoir, le vice amiral Boué de Lapeyrière donne déjà la mesure de sa haute valeur; et si les circonstances ne le forcent pas à se désaisir du portefeuille du ministre de la marine qu'il accepte à peine deux mois, les forces navales seront plus tôt qu'on ne pense reconstituées.

Le nouveau ministre de la marine française qui ne manque ni d'initiative, ni d'activité, ne fait pas un secret des idées qu'il inspire dans l'effort qu'il poursuit. Il en a, parait-il, exposé quelques-unes au cours du voyage qu'il a fait à Toulon peu de temps après qu'il fut revêtu de son important mandat; et d'autres se sont traduites dans sa déposition devant la commission d'enquête parlementaire.

Certaines d'entre elles se sont déjà réalisées, ainsi qu'en témoigne son premier décret de ministre. Trois écoles consacrées au canonnage ont été réunies sous le commandement d'un officier général; c'est là une mesure excellente, mais à laquelle ne pouvait songer qu'un homme de métier, c'est-à-dire un officier pour lequel le maniement de l'arme n'a pas de secrets. C'est, l'amiral Brié, qui présida si brillamment aux premiers travaux de l'école de tir à la mer, créée en 1905, à qui a été confié le nouveau poste; et c'est lui qui, peu de temps après, présenta la direction des expériences pratiquées sur la coque de l'Éna.

Pour faire ressortir l'importance exceptionnelle de ces travaux qui devaient fixer la marine sur la qualité et les effets de ses projectiles actuels en projet, le ministre a tenu à y assister. Les résultats obtenus ont été excellents et ont même dépassé les prévisions. L'amiral de Lapeyrière n'a pas seulement le mérite d'avoir dirigé ces expériences de tir sur l'Éna qui, depuis longtemps restaient en suspens; il a profité de son séjour à Toulon pour mettre en train l'aménagement de croiseur la Foudre comme mouilleur et releveur de mi-

ne sous-marines. Aux questions de l'énigmatique parlementaire sur ce sujet, l'amiral de Lapeyrière a répondu: "En France, nous sommes très en retard. Nous ne sommes pas outillés. Pour moi, je ne m'attendrais pas à ce que nous aurions des bâtiments légers, construits tout exprès pour la relève des mines, et que chaque escadre en eût un, chaque port au moins un et plutôt deux."

Les questions de personnel n'ont pas moins été son attention. Il semble résolu au plus grands efforts pour arracher à tous les postes inutilisés les hommes qui y restent perdus; ce n'est pas toujours la seule idée. Mais, comme le fait remarquer un journal parisien, une volonté nette et un entraînement sont de singulières forces qui feront, espérons-le, franchir au ministre tous les obstacles. Son soin le premier sera, vraisemblablement, de condamner les unités vieilles ou sans valeur militaire.

Le ministre fait peu cas des petits torpilleurs, tandis qu'il considère ceux de première classe comme des armes excellentes. Il efface avec raison, croit-on, jusqu'à la trace de cette fameuse division en escadres de Nord et d'escadres de la Méditerranée, souvenir de deux marines du Poissin du Levant qui groupaient sans logique et enferme sans utilité les cuirassés dans une mer, et les croiseurs dans l'autre.

Les escadres, la lère et la 2me scripturées des écoles traditionnelles pour naviguer, changer d'horizon et se rencontrer pour des exercices d'ensemble. Toutes ces réalisations de projets sont dues au souci de la valeur effective, militaire de la flotte.

Comme on le voit, la France a à la tête de sa marine un homme qui se montre pleinement à la hauteur de ses responsabilités, et qui se propose de modifier la configuration de son budget en divisant celui-ci en trois parties. La première, la plus importante, sera consacrée à la marine militaire; elle ne comprendra que les dépenses annuelles directement utilisées à la préparation de la flotte de guerre. La deuxième consacrera la marine marchande, et la troisième versera les dépenses et rassemblera les constructions navales, l'aménagement des ports et points d'appui, la réfection du matériel d'artillerie, etc.

Ainsi sera mise en évidence, et comme en vedette, cette préparation permanente au combat, qui est la raison d'être de la marine, et que les ministres civils ont trop négligé. La même préoccupation se traduit nettement dans le partage d'attributions consécutif à la création d'un sous-secrétariat d'Etat. Elle domine la pensée de l'amiral de Lapeyrière; et c'est ce qui permet d'espérer beaucoup du brillant marin.

La Tempête.

La tempête annoncée depuis plusieurs jours par votre Bureau météorologique, nous est devenue, et s'évit avec une intensité telle, à l'heure où nous écrivons ces lignes, qu'il n'est guère possible de connaître les dégâts qu'elle a déjà causés en ville et dans ses environs; et les dernières nouvelles, nullement rassurantes, nous laissent craindre qu'elle ne poursuive aujourd'hui encore son œuvre dévastatrice.

Déjà son approche se devinait hier matin, avant la naissance du jour, par une pluie incessante; mais c'est un peu après huit heures qu'un bulletin du Bureau des Signaux a prévenu toutes les stations sur la Côte du Golfe du Mexique qu'à la suite de perturbations atmosphériques dans le

voisinage des Tropiques, une tempête s'avançait vers l'entrée du golfe, et qu'en Louisiane elle se dirigerait du Nord à l'Ouest.

C'est vers huit heures que le vent s'est élevé et qu'il est devenu dangereux pour les piétons de s'aventurer dans les rues. Sous les rafales qui se succédaient à de courts intervalles, ici c'était un pan de mur, là la corniche ou la toiture d'une maison qui venaient s'abattre sur les toitures.

Mais tout nombre de dommages n'ont pas hésité à se promener dans les rues, se doutant peu des ennuis auxquels elles s'exposaient. Il en est beaucoup qui ont fait l'annonce de nos foules, ce que la police n'aurait pas dû permettre.

Ces malheureuses dames prises dans des bourrasques aux coins des rues avaient à lutter pour ne pas rouler sur le sol, et il n'était pas rare que leurs jupes fussent cloché au ballon et les passaient dans des situations assez embarrassantes.

Sur les quais les dégâts ont été considérables, et vers trois heures les employés de Southern Pacific ont dû abandonner le travail à cause du danger qu'il y avait à tenir sous les langars.

Nombre de navires ont brisé leurs amarres et ont dû être ramenés à leurs mouillages par des bateaux de touage. Pendant de longues heures, des sifflets de détresse se sont faits entendre, c'étaient des secours que demandaient les navires en dérive.

Le commerce a été paralysé dans toute la ville. Le service des chars urbains n'a pu se faire avec sa régularité ordinaire; sur plusieurs lignes il a été interrompu pendant la soirée.

Deux convois de la compagnie Louisville & Nashville ont dû s'arrêter au Chef-Menteur, incapables qu'ils étaient d'arriver en ville.

La tempête que nous essayons de rappeler celle qui en 1857 engloutit la Dernière Ile, et une autre qui remonte à moins haut dans le passé qui dévasta la Chenière Caminada et y fit bien des victimes.

LES FLOTTES AERIENNES.

Chronique parisienne.

Le succès retentissant de la Grande Semaine de Reims suivant de quelques semaines l'exploit historique de Blériot, attire sur la conquête de l'air l'attention des foules. Les gouvernements n'avaient pas attendu les récents exploits de nos aviateurs pour se préoccuper du rôle que peut jouer, au point de vue de la sécurité des frontières et de la défense nationale, la science, toute nouvelle encore, de la navigation aérienne.

Nous ne rappellerons pas les services rendus par les aérostats dès le début du siècle dernier sur les champs de bataille, ou, plus près de nous, lorsque le blocus de Paris se prolongea pendant de longs mois, la capitale de la France et du monde. C'est seulement depuis l'invention du moteur léger qu'il a été possible d'envisager, pour un avenir plus ou moins proche, l'utilisation pratique, dans le domaine militaire, de l'appareil volant, plus lourd ou plus léger que l'air. Et il faut rendre cette justice à notre pays qu'il a été le premier à entrer dans cette voie, grâce, d'ailleurs, au concours des hommes d'initiative qui ne manquent jamais chez nous et de généreux dévouements particuliers dont on ne saurait trop reconnaître et récompenser le mérite et l'audace.

Grâce à ces initiatives et à

ces dévouements, nous pouvons — ou devrions pouvoir compter — à l'heure actuelle une flottille de cinq dirigeables, la "Ville de Paris", la "Liberté", le "Lebandy", la "Ville de Nancy", et la "République", dont le récent accident a eu dans le pays une pénible réimpression.

L'Allemagne, venue bien après nous et par une tout autre voie à l'assaut du ciel, pentactuellement mettre en ligne, outre son "Zeppelin", trois "Gross", semi-rigides, et deux "Parseval", d'un type simple, plus rapproché du nôtre et dont l'un d'eux au moins, qui prend part à l'exposition aéronautique de Francfort, semble faire prévoir de réelles qualités nautiques. On annonce d'autre part, outre-Rhin, la prochaine apparition d'un quatrième "Gross" et aussi d'un véritable monstre aérien, le "Siemet Schrickert", qui caberait plus de treize mille mètres et serait pourvu de trois nacelles. Quatre moteurs de cent-vingt-cinq chevaux propulseront l'aéronef à une vitesse que l'on estime, d'après les calculs des ingénieurs, à plus de soixante kilomètres.

L'Autriche doit produire, à la fin de cette année, un "Parseval" de modèle réduit, cabant seulement dix-huit cents mètres, et un "Lebandy" du type "République" de trois mille six cents mètres cubes.

La Russie avait demandé à l'industrie française le "Clément-Bayard", dont les réparations se poursuivent activement parisiennes; et Bruxelles nous doit la "Belgique".

Quant à l'Italie, on a annoncé, à maintes reprises, ses projets gigantesques, qui ne tendraient à rien moins qu'à pourvoir d'un dirigeable chacun de ses corps d'armée. A l'heure actuelle, elle possède seulement un beau ballon militaire, susceptible de fournir de bonnes vitesses et de s'élever à des altitudes remarquables. On nous annonce d'autre part, de Rome, la prochaine apparition de trois dirigeables d'un système analogue, dont l'un affecté spécialement à la marine.

Quant à l'Angleterre, le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Haldam, faisait, le 2 août dernier, les déclarations suivantes à la Chambre des Communes: "L'armée est chargée d'étudier les aéroplanes et les dirigeables non rigides, la marine fait construire à Barrow un rigide aussi grand que le "Zeppelin". Trois ballons doivent nous venir de l'étranger pour subir des essais. Cette année nous comptons dépenser pour les études de navigation aérienne soixante-dix mille livres sterling. Ce chiffre sera augmenté, s'il est nécessaire."

Il est bon de rappeler à ce sujet que les dépenses de la France, pour le même objet, ont atteint, l'an dernier, un million sept cent cinquante mille francs, tandis que le budget de l'Allemagne, y compris la souscription Zeppelin, dépasse douze millions!

Dans ces conditions il ne faut pas s'étonner si notre pays, qui, il y a deux ans à peine, détenait le domaine de l'air, s'est trouvé relégué à un second plan par nos voisins de l'Est, et avec ses dirigeables déjà anciens, sauf la "Ville de Paris", le "Colonel-Renard" et la "Liberté" ne soit menacé par l'Italie.

Reste à savoir quelle est la valeur des navires en présence et quels services on est en droit d'attendre, à l'heure actuelle, au point de vue de la défensive et de l'offensive des navires aériens.

Les journaux d'outre-Rhin, après la traversée de la Manche, proclamaient la supériorité de l'œuvre du comte Zeppelin sur

celle de Blériot. "Il est nécessaire de déclarer, écrivait notamment la "Gazette du Rhin et de Westphalie," que les succès de notre compatriote constituent un progrès bien plus important, au point de vue de la science et de la domination de l'air, que le vol de Orlans à Douvres."

Or, sans doute, c'est tout autre chose d'avoir parcouru, avec tout un équipage à bord, les centaines de kilomètres qui s'étendent entre Friedrichshafen et Berlin, ou d'avoir franchi d'une envolée, seul, avec un minuscule appareil, les huit lieues de mer qui séparent nos côtes de la rive anglaise. Toutefois, ce n'est pas sans peine que l'immeuble fait technique accomplir le voyage. Que d'inquiétudes dans les aires allemandes et que d'attentes vaines! Il avait fallu recommander et recommencer encore. Il avait fallu faire attendre Sa Majesté Impériale, qui, Elle, pourtant, comme autrefois Louis XIV, n'aime pas attendre. Et puis quel service effectif espérer en temps de guerre devant des artilleries formidables d'un ballon énorme, dont la masse ne peut s'élever à plus de quatre cents mètres du sol et qui offre aux projectiles une cible si aisée à atteindre, à suivre dans ses lentes évolutions?

Il nous souvient, à ce propos, des paroles profondément sentées qu'adressait à l'un de nos confrères un officier supérieur très versé dans l'étude de l'aéronautique, quelques jours avant la fameuse traversée du dirigeable allemand: "Certes, disait cet officier, le "Zeppelin" est un admirable instrument de tourisme. On l'y verra effectuer des sorties périlleuses. Ses raids aériens battent nos records de parcours et de durée. Qu'est-ce que cela prouve? Sans doute sa fabrication est parfaite. Sans doute ses équipages sont merveilleusement entraînés. "Mais le "Zeppelin" ne peut pas emporter beaucoup de lest ni s'élever très haut. Or, à quoi peut servir un ballon militaire? A des expéditions brèves de quelques heures au plus; à des reconnaissances. Il faut que le dirigeable campe dans les lignes, il faut qu'il se tienne toujours, pour ainsi dire, sous la main du général en chef. Il faut qu'il vole très loin et puisse échapper aux surprises de l'ennemi. Nos dirigeables légers et souples sont très supérieurs, au point de vue pratique, à ces monstres de l'air dont les Allemands peuvent s'enorgueillir, mais qui ne sauraient, militairement parlant, leur rendre aucun service appréciable."

L'avenir semble donc ouvert désormais au dirigeable léger, souple, pouvant atteindre une altitude de mille mètres au moins, afin de se rendre invulnérable aux coups de l'ennemi. Son rôle consistera surtout à surprendre les mouvements de l'armée adverse et à les communiquer rapidement à son état-major. A ce point de vue il est possible aussi que les progrès rapides accomplis par les aéroplanes viennent modifier quelque jour les idées de ceux qui préoccupent l'avenir militaire de la navigation aérienne. Un aéroplane s'élèvera sans doute à des hauteurs moindres, mais, plus vite et présentant une cible instable et minuscule, il échappera plus aisément aux coups de l'adversaire et pourra se présenter à l'ordre avec une célérité que ne semblent pas devoir atteindre de sitôt les aéroplanes.

Si le dirigeable est appelé à devenir le croiseur de l'air, comme on l'appelle déjà, une escadrille de torpilleurs, constituée



Mlle BEULAH POYNTER, AU CRESCENT.

CRESCENT.

La jolie comédie "Lens Rivers" a été jouée devant deux bonnes salles dimanche et lundi et le public n'a pas ménagé ses applaudissements à l'excellente artiste Beulah Poynter. "Lens Rivers" sera donnée en matinée aujourd'hui, jeudi et samedi.

TRIBUNAUX.

Albustius J. Fancher vs Chas. E. Blaney Amusement Co., attachement de \$673.15. Rell S. Theriot vs Cumberland Tel. & Tel. Co., action en dommages de \$5,000. Leopold Levy vs Octavia Gage, saisie immobilière de \$276.25. R. S. Stearns vs Union Marine Works, demande de recevoir.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Comparutions. Thomas Barnes, accusé. Eliza Rayne, diffamation; Lucien Miramon, Willie Kavanaugh, Jeanne Dannel, Eddie Owen, actes de violence. Trévis coupable. Ottilia Pedoni, violation de la loi du dimanche. Acquittés: Joseph Chette, violation de l'acte 176 de 1908; Leo Di Syvester, violation de la loi du dimanche.

INCENDIE.

Dans la soirée un incendie causé, dit-on, par un fil électrique détecteur, a éclaté dans la demeure de M. George Denegre, à l'angle des rues Huitième et Prytanée. Les dommages ont été considérables.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 59 - Commencé le 13 juillet 1909

LE HIBOU

GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

Actuel inspecteur principal de la Sûreté

DEUXIEME PARTIE

LA FILATURE

XXII

LES ÉTONNEMENTS DE CÉLINE ALTONA.

(Suite.)

—Tout simplement venir de vous ce que vous êtes allés faire

avec votre femme de chambre à la villa des Chartres, avant-hier soir et hier matin?

—Où se mit à rire: —Ce n'est pas difficile à vous raconter, dit-elle gaiement. Mais avant tout, Monsieur, Mlle de Géryel est-elle en bonne santé?

—Elle se porte le mieux du monde! —Elle n'est pas... un peu faible de cervelle?

—Accablement. —Ah! que vous me faites plaisir! J'ai eu un instant d'inquiétude; vous savez, moi, elle m'a produit l'effet d'être devenue folle!

—Vraiment! —Moi Dieu, oui! Je continue: j'avais surpris par les journaux l'enlèvement de Mlle de Géryel. Pour des raisons qui ne vous regardent pas — mais que vous devriez sans trop de peine — j'eus l'impression que je pouvais découvrir la retraite où cette demoiselle était cachée.

—Pardieu! fit Constant en prenant son air le plus naïf, je ne devine rien du tout! —Où se mit un mouvement d'impatience à la fois, et de réjouissance supérieurement joué.

—Allons! s'écria-t-elle: je n'en sortirai pas! Il faut tout vous dire... Voilà: certaines journaux avaient insinué que Mlle de Géryel pouvait fort bien s'être réfugiée à l'hôtelier. Or qui aurait-elle pu suivre? Qui, sinon l'homme qu'elle devait épouser,

c'est-à-dire M. de Labouheyre, ce joli garçon d'ailleurs pour lequel j'inspire une passion violente? —Pardieu encore! riposta Constant. Mais pourquoi Mlle de Géryel, en suivant son futur époux, aurait-elle causé un scandale inutile? Elle n'avait aucune raison d'agir ainsi! —Vous croyez cela? Peut-être vous trompez-vous?

—Comment cela? —Et bien, vous ne devinez pas? —Du tout!

—Il existe, entre M. de Labouheyre et moi, une très grande... une extrême intimité... Quand j'ai eu qu'il devait se marier, je lui ai fait des scènes très violentes, je ne le cache pas! Je pense même l'avoir un peu effrayé. Effrayé au point qu'il m'avait juré de ne pas donner suite à ce projet de mariage... Alors, une fois sorti de chez moi, il s'est ressaisi; il a dû souffrir de peines à sa fiancée et pour sortir d'embaras, tous deux se seraient avisés de brûler leurs vaisseaux... Après le fait, après le scandale, j'étais désarmée, pas? Pouvais-je m'opposer à ce que M. de Labouheyre, gentilhomme d'abord, honnête homme ensuite, réparât le mal qu'il avait causé? Une actrice pouvait-elle lutter contre une jeune fille du monde, compromise par celui-là même qu'elle veut épouser? Si j'avais résisté, on m'aurait expulsée.

—Tiens! tiens! fit Constant. En effet, cela tenait debout! Le policier reprit: —Mais ensuite? —Ensuite! continua immédiatement Céline, c'est bien simple: je savais que M. de Labouheyre avait à sa disposition une villa que lui prêtait un de ses amis, toujours en route autour du monde. Cette villa, je la connaissais pour y être allée aussi souvent que mon bonheur éphémère... Je résolus de m'y rendre, certaine d'y trouver Mlle de Géryel... J'arrive, je sonne, je réussis à corrompre les gardiens de la demeure, je les paie pour qu'ils s'en aillent et je cherche ma rivale, prête à lui dire les choses les plus sévères sur son escapade, et bien résolue à lui disputer victorieusement celui que j'aime autant qu'elle, et sur lequel j'ai plus de droits! —Et alors?

—Et bien, je l'ai vue, ma rivale, et j'ai eu pitié! Elle était devenue folle — du moins je le pensais, et ma femme de chambre aussi! —Elle était assise dans un fauteuil, sans bouger, les yeux grands ouverts, un cauchemar, quoi! Moi qui étais venue pour tout casser, je suis restée toute la nuit pour essayer de la faire parler, remuer, et surtout manger! Mais elle n'a rien pris, rien! Et puis, quand je vous ai vu arriver, je suis partie; j'étais rassurée, n'est-ce pas? puisque j'avais reconnu le mar-

quis... —Où s'était pas la peine de faire, madame! —Oh! pensez-vous que je tenais à me trouver là en même temps que vous? Est-ce que je n'ai pas mieux fait de m'équiper, et de couper court à toute enquête? Encore une fois, étant donné que tout est bien qui finit bien, il est préférable d'en rester là: M. de Labouheyre a commis une grosse étourderie, et sa fiancée a failli tout au moins, perdre la raison, s'il est vrai qu'elle soit tout à fait bien maintenant... Ils sont donc assez punis tous les deux!

Les explications de la divette satisfaisaient entièrement le policier. En effet, c'était bien ainsi que les choses avaient pu se passer, en apparence. Quant au rôle de Céline, il paraissait clair et net: —Pourtant, dit tout à coup Constant, comment avez-vous eu l'idée de faire prévenir Mlle Passadieu, au lieu du marquis? —Mlle Passadieu? répéta Céline, surprise d'entendre ce nom. —Oui, vous savez bien: le télégramme? —Une idée subite vint à la chanteuse. —Le télégramme porté par ma femme de chambre? —Oui. —Vous l'avez donc rencontré? —J'étais avec elle au bureau de poste. —Ah! tout s'explique! c'est

par elle que vous avez su?... —Non pas par elle précisément, mais enfin grâce à elle. —Mademoiselle Passadieu!... reprit la divette, une amie de Mlle de Géryel? Eh bien... c'était tout naturel... Le marquis ne se serait peut-être pas dérangé pour un simple télégramme anonyme. Tandis qu'une amie... —Où, vous avez raison! Ce la valait mieux ainsi! dit Constant. Mais l'accès de folie passagère éprouvé par Mlle de Géryel, comment l'expliquez-vous? Céline eut un geste découragé. —Je ne me l'explique pas! répondit-elle. M. de Labouheyre aura-t-il fait prendre un narcotique à sa fiancée? —Constant ne releva pas ce mot de fiancée, qui sonnait cependant durement à ses oreilles. —Mais fit-il, dans quel but? —Je ne sais; c'est d'autant plus étrange que M. de Labouheyre n'a pas mis les pieds à la villa pendant tout le séjour de Mlle de Géryel. —Vous êtes sûre de ce que vous dites? —Absolument; je l'ai fait suivre!

—Mais Mlle de Géryel aurait-elle subi des violences de la part de ses gardiens? —Jamais de la vie! Il y avait là sa gouvernante à elle et un ascien domestique de M. de Labouheyre, je crois. C'est ce qui me faisait croire à une feige,

d'ailleurs... Car enfin, une demoiselle élevée par force n'est pas retrouvée dès le lendemain par sa gouvernante, il me semble!

L'argument avait du poids. Constant était perplexe. Quant à Céline, elle avait atteint son but: en démontrant qu'Elisène se traitait tout à fait saine et sauve du piège tendu, elle rendait impossible un essai de réparation morale dont Labouheyre eût pu essayer de profiter, à la faveur d'une honteuse équivoque. D'autre part, elle était ravie de voir qu'il restait un point mystérieux: la courte folie apparente d'Elisène restait inexplicable, et cela pouvait constituer un danger permanent pour Labouheyre. Céline le tenait par là, elle qui savait tout.

Tout! Non! Constant venait de lui apprendre quelque chose. Grâce à son prodigieux sang-froid, elle n'avait laissé paraître aucun étonnement, quand le policier parlait d'un télégramme adressé par R. de Allain à Mlle Passadieu... Vite, il fallait tirer cela au clair.

Constant remercia, sans et sortit, un peu mécontent de s'en pas avoir appris davantage, et convaincu que Céline, au fond, ne lui avait pas tout dit.

—Quel imbroglio! songea-t-il. Ce qui m'ennuie, c'est que les explications de Céline Altona paraissent infiniment plus claires, plus naturelles, et plus confort-